

# autrefois

En même temps que son témoignage, Louis Jeanson a ouvert les archives de sa famille et la correspondance de son grand-père pendant la Grande Guerre. Grâce à celles-ci, Jean-Claude Delpierre retrace l'histoire oubliée de l'usine Jeanson de Nieppe et nous fait vivre la période 14-18 qui a marqué sa fin brutale.



Patrimoine, Histoire & Généalogie

## Mémoires de Louis Jeanson

### Saint-Charles et Sainte-Sophie

Jeanson... Ce nom évoque pour les Nieppois un grand nom du patronat de l'ancienne cité de la toile. Combien savent qu'il a été celui d'une des usines les plus florissantes du Pont-de-Nieppe ? Il en reste les noms de deux écoles catholiques et un drapeau...

Louis Jeanson, né le 3 octobre 1929, n'a jamais connu de l'usine que la maison du concierge, la grille d'entrée rouillée, quelques pans de murs et le sol mangé par les herbes et jonché de pavés, de briques éparses et de ferrailles...

C'est pourtant là que son arrière-grand-père Charles Jeanson, déjà propriétaire d'un tissage à Armentières avait acquis, le 22 mars 1888, un terrain de plus de 2 hectares et les deux bâtiments qui y étaient érigés : un tissage bâti par MM. André et Auguste Dufour et une blanchisserie créée par M. et Mme Louis Lamérand-Dufour. Un état des lieux dressé en 1901 donne une idée précise de l'usine d'alors.

Le tissage dressé le long de la rue d'Armentières et auquel est accolée la maison du concierge abrite au rez-de-chaussée 150 métiers à tisser anglais "Phoenix" et "Walker". Quatre bobinoirs, un métier à retordre, un dévidoir, 4 canetières, 5 métiers à ourdir et 6 pareuses occupent la "salle des préparations" à l'étage.

Le crémage, aux murs affaîssés, au pavé et au plafond en très mauvais état, a beaucoup souffert d'un incendie récent. Dans la "salle des cuves" se trouvent 7 grandes cuves en fer ou en bois, 2 réservoirs en tôle et 2 bacs à soude alors que la salle de crémage est occupée par les machines à rincer, les presses, 12 bacs en bois pour le rinçage et 6 bacs en pierre pour le chlore. L'étage est occupé par deux séchoirs à vapeur et le séchoir à air libre. Le relevé précise aussi que deux voies "Decauville" et une ligne téléphonique relient le tissage au crémage.

Aux deux ateliers, il faut ajouter les bureaux, salles des machines, salles de dynamo, salles des générateurs, hangar, magasins de fils, au "déchet", au "suif", jardin, serre, cabinets, urinoirs et... niche à chien.

Charles Jeanson a donc développé les deux usines et la production du tissage égale bientôt la production de celui d'Armentières. Il ne se désintéresse pas pour autant de ses vaches élevées dans la pâture séparant les deux bâtiments, repro-

chant même dans un courrier à son fils Louis d'avoir bradé quelques ruminants lors de leur vente.

Dès leur installation au Pont-de-Nieppe, Charles Jeanson et son épouse Sophie, déjà fondateurs de l'institution Saint-Jude, ont aussi participé à la création des écoles libres, achetant un terrain et faisant construire de leurs propres deniers deux écoles qui porteront les noms de leurs saints patrons respectifs : Saint-Charles et Sainte-Sophie.

Après le coup d'arrêt des grèves du textile de 1903 où les usines d'Armentières tiendront le

premier rôle, le tissage Jeanson reprend sa marche en avant et en 1904, sous la pression des compagnies d'assurances soucieuses de préserver l'important matériel de l'usine, Charles Jeanson crée une société de sauvetage rassemblant des membres bénévoles du personnel.

Deux fois par mois, le dimanche matin, les volontaires effectuent ainsi les manœuvres des pompes destinées à préserver l'usine en cas d'incendie. Invariablement les séances se terminent par une chope dans un estaminet de la place au grand dam du curé Malésys témoin, de son église, de ce second arrosage... La société, également amicale ouvrière et club de tir, organise son banquet annuel au mois de novembre et, à l'heure où épouses et enfants rejoignent les convives, Louis, le fils de Charles ne se fait pas prier pour entonner la chansonnette au pied du drapeau de la société.

### 2 000 bains par jour

Le 1<sup>er</sup> août 1914, dans toutes les communes, on placarde l'ordre de mobilisation générale et Nieppe se vide de ses jeunes hommes qui répètent "A Berlin !".

A peine un mois plus tard, le 8 octobre, ce sont les hussards allemands qui sont chez nous, provoquant l'arrêt du tissage et l'évacuation de la famille Jeanson à Rambouillet. Désormais Louis, hormis des voyages épisodiques dans la zone des combats, aura des nouvelles de l'usine du Pont-de-Nieppe par Charles Ghesquière, directeur de l'usine.

Le 16 octobre, devant la contre-attaque anglaise, les Allemands battent en retraite et le 19 novembre Charles Ghesquière qui s'était enfui à Merville envoie le premier de ses 26 courriers à Louis Jeanson.

- 19 novembre 14... L'administrateur raconte avoir retrouvé l'usine réquisitionnée par les soldats anglais : chaque jour, 2 000 d'entre eux fréquentent la "Blue factory" nom donné à l'usine à cause de ses fenêtres peintes en bleu. S'étant libérés de leurs vêtements à l'entrée dans des brouettes rouges, les *tommies* gagnent la salle de crémage, utilisée comme établissement de bains. Là, ils se déçoiffent dans les quinze "cuves à débouillir" à raison de dix soldats par fût et selon un horaire strictement établi : 170 hommes en 1 heure 15.

Pendant ce temps, dans l'autre partie du bâtiment, "88 ouvrières" payées 4 francs par jour par l'autorité militaire



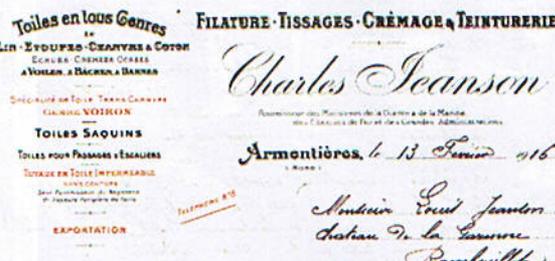
M. ARMENTIÈRES - Le Canal Pont de Nieppe - LL

Le crémage de l'usine Jeanson avant la guerre 14-18, photographié du "pont". On y distingue la cheminée cerclée de fer et les quais sur la Lys, en partie en briques, en partie en terre battue et arrêtés par des pilotis de bois. Dans le lointain, on aperçoit la cheminée de la blanchisserie Fauvergue.

Au début des années 30, Louis Jeanson hérite de l'usine du Pont-de-Nieppe et en juillet 36, vend la pâture centrale de 1 ha 30 à César Heughebaert, agriculteur. De 1951 à 1963, la demi-lune dressée sur le terrain est mise à la disposition de la troupe scout de d'Armentières et des jardins ouvriers y sont tentés sans succès, le sol étant encore recouvert de ruines.

En 1953, 111 m<sup>2</sup> sont pris par les Ponts et Chaussées pour refaire la route et renforcer le mur de soutènement suite à la reconstruction du pont.

En 1968, le garage Verbaere rachète les 11 545 m<sup>2</sup> du terrain restant pour s'agrandir. Désormais l'ensemble deviendra "Garage de la Lys".



Papier à en-tête de l'usine sur lequel correspondait Charles Ghesquière. Nous n'avons retrouvé aucune trace de ce dernier.